



**BULLETIN du PRIEURÉ
STE-JEANNE-d'ARC
FRATERNITÉ SACERDOTALE
SAINT-PIE-X**



Prix indicatif : 2 €

**N° 64 AVRIL - MAI
2021**

IMMOLÉ ET RESSUSCITÉ

Abbé SÉBASTIEN GABARD

Le dimanche du Bon Pasteur, deuxième après Pâques, est traditionnellement consacré à la prière pour demander de nombreuses vocations sacerdotales. L'Église aspire à voir se multiplier les jeunes lévites dans les Séminaires, et les saints prêtres aux autels du Sacrifice, pour qu'ils répandent sur les âmes, les familles et la cité, l'ordre du Christ, la joie inaliénable par la grâce rédemptrice.

Malgré les nombreuses prières, pourquoi le nombre des vocations sacerdotales est-il en chute libre ?

La recherche du bonheur en-dehors, et même en opposition avec le renoncement, la Croix, n'en serait-il pas la cause ? « *Ne fallait-il pas que le Christ souffrît et qu'il entrât ainsi dans sa gloire ?* » (Lc.24, 29) Pâques ne se fête pas avant ni sans le Vendredi Saint ; pas de bonheur sans ordonner chaque journée à la Croix du Rédempteur.

L'allégresse de l'Église vient de sa contemplation des plaies et des souffrances du divin Crucifié : « *Il est vraiment digne et juste de vous louer en ce jour (de la Résurrection) où le Christ notre Pâque a été immolé. Car c'est lui le véritable Agneau qui du monde ôte les péchés.* » (Préface de Pâques) « *A la victime pascale, venez chrétiens, immoler les louanges ! La mort et la vie ont engagé un stupéfiant combat ; l'Auteur de la vie était mort : voici qu'il règne et vit.* » (Séquence de Pâques)

Il apparaît qu'il n'y a pas de résurrection sans crucifixion ; pas d'allégresse sans le saint Sacrifice de la Messe ; ainsi, « *Seigneur, donnez-nous des prêtres.* »

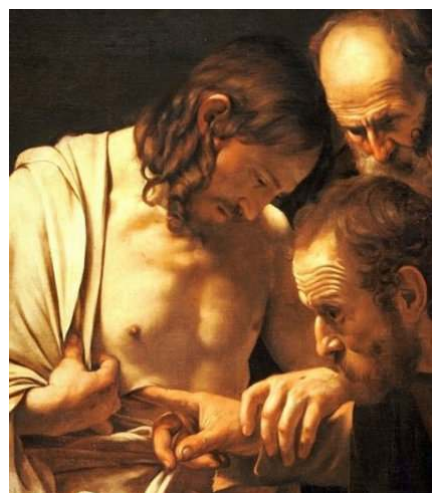
Où Notre-Seigneur se choisira-t-il des ministres, des amis ? Dans les familles catholiques qui cultivent l'esprit de sacrifice.

Toute famille est une école préparatoire à la vie chrétienne en général, et au sacerdoce en particulier. Sur les genoux d'une mère, l'enfant apprend à prier ; en imitant son père l'adolescent cherche à se renoncer.

L'âme chrétienne et la civilisation catholique sont nées du Cœur transpercé de Jésus, au Calvaire. Depuis que Notre-Seigneur a dit : « *Que celui qui veut être mon disciple se renonce, prenne sa croix et me suive* » (Mt 16, 24) les générations de chrétiens ont compris l'importance d'associer chacune de leurs activités quotidiennes à l'œuvre rédemptrice du Sauveur. Puisque les mérites de la Croix sont distribués par le saint Sacrifice de la Messe, les catholiques apprennent à faire de leur journée une offrande de réparation et de satisfaction, comme le prêtre le signifie à l'Offertoire de chaque Messe : « *Recevez, Père saint, cette hostie sans tache que je vous offre, moi votre indigne serviteur, pour mes péchés, mes offenses et mes négligences sans nombre, pour tous ceux qui m'entourent, pour les vivants et les morts, afin qu'elle serve à mon salut et au leur, pour la vie éternelle.* »

Pour être heureux ici-bas, il faut mettre de l'ordre en soi et autour de soi, réparer le désordre en fixant les aspirations humaines sur la Volonté bienfaisante de Dieu. La tranquillité, la paix prennent leurs sources dans l'esprit de renoncement, de sacrifice, d'union à la Croix. C'est pour cette raison qu'il est aberrant de retirer la représentation du Christ souffrant sur les crucifix des églises, la remplaçant par un drap fixé aux bras de la Croix symbolisant la Résurrection. Quand Jésus voulut communiquer la joie à ses apôtres, il leur montra ses plaies pour qu'ils y missent leurs doigts.

Il est urgent d'entretenir dans les foyers le terreau chrétien fait de petits sacrifices



Prieuré Sainte-Jeanne-d'Arc

2, rue de Clairat - 24100 Bergerac

Tél. : 05 53 22 56 89

Fax : 09 81 38 17 02

Courriel : 24p.bergerac@fsspx.fr

www.laportelatine.org

Abbé Gabard : 06 48 55 66 24

Abbé Morille : 06 46 72 05 04

Abbé Gérard : 06 76 61 23 37

Abbé Clop : 06 38 33 20 20

Église Saint-Jean-des-Cordeliers
2, rue de Clairat 24100 Bergerac

Chapelle N.-D. de Toutes-Grâces
19, rue du 34^e Rgt d'Artillerie
24000 Périgueux

Chapelle Saint-Loup
19700 Les Plats-de-St-Clément

Carmel du Cœur Immaculé de
Marie 1105, route du Barrail 33220
Eynesse

École Sainte-Jeanne-d'Arc



quotidiens et d'offrandes volontaires de ses aises et désirs : fleuriront alors les vocations sacerdotales, et se prépareront les généreux chrétiens de demain.

Issu d'une famille profondément catholique, le Lieutenant Léon Bourjade sera capable d'écrire au lendemain de la Grande Guerre : « J'ai



contemplé avec ferveur Votre voie douloureuse, en Vous priant de tout mon cœur, de faire que je m'abandonne sans réserve à Votre amour, c'est-à-dire que je sois fidèle au sacrifice et à la croix qui sont la fin de toute Votre vie. Seigneur je vous donne mon cœur pour vous plaire, essuyer vos larmes, la poussière, le sang dont le monde hélas ! continue par ses crimes et son

indifférence, à revêtir Votre visage, tandis que Vous ne cessez de le racheter par le Sacrifice de la sainte Messe. » Alors que tous cherchaient à se divertir et à oublier les horreurs de la guerre, ce Lieutenant voulait encore s'unir à la Croix. Décoré de la Croix de Guerre et Officier de la Légion d'Honneur, ayant remporté 26 victoires aériennes homologuées (40 en réalité), sa gloire étant immense parmi ceux qui avaient combattu, il était voué à une brillante carrière. Cependant Léon Bourjade se consacra au Christ en devenant prêtre pour les missions de Papouasie.

Pour produire de tels fruits, il convient que les foyers chrétiens prennent la Croix pour phare, qu'elle soit leur centre névralgique. Le petit enfant doit dès 3 ans, se tenir devant le crucifix attaché au mur de la maison, pour envoyer son baiser à Jésus chaque matin et soir ; les parents doivent rappeler à l'enfant de 5 ans que ses bonnes actions consolent et soulagent Jésus crucifié : « Jésus est content de toi, tu Lui a fait plaisir. » Mais lors des querelles et entêtements : « Jésus a bien de la peine, tu sais, va Lui demander pardon. » Et à 10 ans, « Tu ferais mieux de laisser ton idée de côté, et d'arrêter cette dispute pour

aider Notre-Seigneur à sauver une âme » ; « Arrête de t'énerver, offre-le à Jésus crucifié...pense un peu aux pauvres pécheurs à sauver de l'Enfer » ; « Le problème n'est pas ton camarade ou ton professeur, le problème c'est toi qui ne veux pas aider Notre-Seigneur à porter la Croix », etc...

Ces bonnes références ne seront efficaces qu'à condition d'avoir des parents exemplaires dans le renoncement. Que les enfants voient leurs parents se sacrifier avec le sourire, pour leur donner une bonne éducation chrétienne : faire toujours passer la Messe dominicale avant toute autre détente, quitte à renoncer à une activité pour favoriser l'assistance convenable à la sainte Messe ; organiser toute la maisonnée en fonction des trajets nécessaires pour aller au catéchisme, ou à la Messe de semaine ; cesser momentanément les travaux et activités domestiques pour réciter le chapelet en famille ; imposer le calme après la prière du soir afin de laisser les parents poursuivre leur prière individuellement et méditer davantage, etc...

On trouve encore de vieilles lignées familiales catholiques où de génération en génération on s'interdit toute plainte concernant l'inconfort, la fatigue, le chaud ou le froid, et toute remarque sur les incommodités quotidiennes. Tout service rendu y est conçu comme un devoir de charité fraternelle à la suite du Rédempteur : « Je vous ai donné l'exemple, afin que ce que je vous ai fait, vous le fassiez également. » (Jn.13, 15)

Cet esprit de sacrifice est l'âme de la vie catholique, comme le saint Sacrifice de la Messe est le cœur de la prière de l'Église. Seule cette « âme » forme dans l'esprit d'un adolescent l'attrait irrésistible des âmes à sauver, la volonté d'embrasser la vie consacrée.

« Oh ! Oui, c'est dans l'étreinte de la croix que nous sommes surtout aimés. Laissons-nous faire, laissons-nous aimer, dans la foi en l'amour infini qui nous visite, nous étreint et nous prépare aux lendemains d'une vie de résurrection et de totale transformation. » (RP. Marie-Etienne Vayssièrre, op, 1940)



CÉRÉMONIE DU SOUS-DIACONAT - ÉCÔNE.

A PARTIR DE CETTE CÉRÉMONIE LE SÉMINARISTE SE DONNE POUR TOUJOURS AU BON DIEU, SANS RETOUR POSSIBLE



LE SERVICE DE DIEU DÈS L'ENFANCE.

Abbé JEAN GÉRARD

Chers enfants,

Celui qui veut aller au ciel après sa mort, doit le mériter pendant cette vie. C'est-à-dire, il doit reconnaître Dieu pour son souverain Seigneur et Maître, Le servir fidèlement et L'aimer de tout son cœur. Il en est ainsi pour vous, pour vos parents, pour vos maîtres et pour tout le monde. Pas de ciel pour celui qui ne l'a pas mérité. Et sachez-le bien : ne pas aller au ciel, c'est aller en enfer !



On doit donc souvent prêcher aux hommes ce qu'ils doivent faire pour aller au ciel. Mais savez-vous à qui on doit surtout prêcher cette vérité ? Aux enfants. Pourquoi ? Écoutez bien. Dans cette instruction deux voix vont vous le dire : la voix de Dieu, et la voix de la nature.

ST DOMINIQUE SAVIO

La voix de Dieu.

Dieu vous parle d'abord par ses avis : « *Souvenez-vous de votre Créateur, dit-Il, pendant les jours de votre jeunesse* ». Mais quoi, ne doit-on pas toujours se souvenir du Bon Dieu ? Oui, on doit se souvenir de Lui à tout âge. Mais s'Il dit qu'on doit penser à Lui quand on est jeune, c'est pour bien faire comprendre que c'est surtout pendant la jeunesse que vous devez servir le Bon Dieu : car, si vous Le servez fidèlement maintenant, vous Le servirez facilement plus tard. Par contre, si vous ne Le servez pas fidèlement maintenant, vous ne Le servirez que difficilement plus tard.

Le Bon Dieu dit aussi : « *Il est bon à l'homme de porter le joug dès sa jeunesse* ». Cela veut dire : il est bon qu'un enfant apprenne à obéir, parce qu'on fait plus facilement plus tard dans la vie ce qu'on a appris à faire dès sa jeunesse.

Voulez-vous encore entendre ce que le Bon Dieu vous dit pour que vous Le serviez bien dès votre enfance ? Écoutez : « *Mon fils, dit-Il, dès votre premier âge aimez à être instruit, et vous acquerez une sagesse que vous garderez jusque dans la vieillesse* ». Comprenez bien : le Bon Dieu vous dit, que c'est dès votre enfance qu'il faut apprendre à être sages, et en outre Il vous promet que si vous êtes sages étant enfant, vous resterez sages toute votre vie.

La voix de la nature.

Mes enfants, je veux vous faire comprendre ces vérités plus facilement encore.

La facilité de formation.

Les enfants savent parfaitement ce que c'est que du mastic. Avec du mastic qui est mou on peut facilement faire des petits bonshommes. Mais si vous attendez que le mastic soit durci, cela ira-t-il encore si facilement pour le manier ? Non, n'est-ce pas ? Eh bien ! Vous êtes tous semblables à du mastic qui est mou. C'est-à-dire que vous êtes jeunes et à un âge où l'on peut aisément être façonné. On apprend facilement à être sage quand on est jeune. Mais si vous n'écoutez pas maintenant les avis qu'on vous donne, et si vous vous obstinez à ne pas obéir, à ne pas plier, vous devenez comme du mastic durci, et vous ne vous corrigerez que bien difficilement de vos défauts.



ANNE DE GUIGNÉ

La facilité de réforme.

Vous me comprendrez. Voilà un tout jeune arbre. Il n'est pas encore plus gros que mon petit doigt, et, au lieu de croître tout droit vers le ciel, il est penché. Dites-moi, pourrez-vous facilement redresser ce petit arbre ? « Oui, dites-vous, je pourrais le faire, même d'une seule main ». Vous dites bien. Mais, si vous attendez que ce petit arbre soit devenu un gros arbre, pourrez-vous le redresser encore si facilement ? « Certainement non », répondez-vous.

Je suis sûr que vous comprenez ce que signifie ce petit arbre. Et si je le demandais à quelqu'un d'entre vous, il me dirait aussitôt : « Ce jeune arbre, c'est moi. » Oui, mes enfants, vous êtes comme de petits arbres. Que si vous ne faites pas bien, si vous ne croissez pas droit, mais tordu, il y a facilement moyen de vous redresser, car à votre âge, non seulement on vous donne des avis mais vous les écoutez avec respect, non seulement on vous impose des punitions méritées mais vous les acceptez avec docilité.

Prenez exemple sur la Très Sainte Vierge Marie qui a toujours obéi sur cette terre.

Elle a pu dire à l'ange Gabriel à Nazareth le jour de l'Annonciation : « *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.* »



MÈRE D'UN PRÊTRE

Abbé SÉBASTIEN GABARD

La femme est naturellement appelée par Dieu à devenir co-créatrice, à produire la vie naturelle pour former et éduquer cette vie, mais surtout elle aspire à élever la vie naturelle au sommet de la vie morale. Sa sensibilité, son intuition, son cœur oublieux de soi veut tout mettre en œuvre pour que son enfant soit influent par la vertu, et bien placé socialement. La jeune maman rêve d'avenir glorieux pour sa progéniture, comme la mère des saints Jacques et Jean qui ne craint pas de demander à Notre-Seigneur : « *Ordonnez que mes deux fils soient assis l'un à votre droite, l'autre à votre gauche dans votre royaume.* » (Mt 20,20) La mère espère que la vie de son enfant aura un jour de l'ascendant sur ses semblables, et qu'il soit de ceux que l'on peut suivre et sur lesquels les autres peuvent compter. Alors, qu'est-ce qu'un cœur et une imagination de mère peuvent envisager de plus beau pour un fils, que de le voir un jour répondre à l'appel du sacerdoce ?

« *Vous le voulez grand votre petit ? Mais regardez le prêtre ! Un prêtre se dresse au-dessus de ses semblables, revêtu d'une puissance et d'un prestige auprès desquels pâlisent toutes les dignités humaines. Vous voulez que votre enfant soit heureux ? Mais regardez le prêtre ! Ne croyez pas que le prêtre ait fermé son cœur au bonheur. C'est chez le prêtre que se rencontrent, même sous les cheveux blancs, les joies les plus fraîches et les plus vibrantes. Tandis que les plaisirs du monde laissent l'âme toujours désenchantée, le prêtre voit sans cesse grandir, à mesure qu'il avance sur sa route, la beauté sûre et féconde de l'idéal auquel il a consacré sa jeunesse.* » (Mgr Moussaron, Congrès National, 1934)

Puissent toutes les mères chrétiennes comprendre et désirer pour leur enfant un tel avenir, un tel bonheur. Si la



mère ne doit pas imposer cet idéal à son fils, et « avoir la vocation » à la place de son garçon, il i m p o r t e c e p e n d a n t qu'elle veille à établir discrètement toutes les conditions

nécessaires à l'éclosion de l'âme sacerdotale. Le sacerdoce de Notre-Seigneur Jésus-Christ est né dans le cœur de la Vierge Marie lorsqu'elle a prononcé son « Fiat ». La mère chrétienne est aussi nécessaire à la naissance, la formation et l'efficacité du ministère d'un prêtre, que Notre-Dame a été

indispensable à la naissance, à la formation et à la coopération à l'œuvre rédemptrice du Souverain Prêtre. Il y a rarement de prêtre sans le « Fiat » de sa mère.

Quand Monseigneur Sarto, futur saint Pie X, fut nommé évêque de Mantoue, il vint, un matin, apporter la nouvelle à sa vieille maman qui était là, comme toujours, dans sa pauvre maison. En l'abordant avec un respect ému, il lui montra sa main, et, à l'un des doigts, le bel anneau d'évêque, et lui dit : « Regarde maman, comme il est beau mon anneau pastoral ». Elle pleurait, radieuse. Et elle dit à son tour : « C'est vrai mon Joseph, qu'il est beau ton anneau pastoral ; mais, vois-tu ton bel anneau, tu ne l'aurais pas si moi, là, à ma main, je n'avais pas cet anneau que tu regardes... »

Scène toute divine et si profondément humaine !



Malheureusement il y a des cœurs de mères où le sacerdoce du fils ne naîtra jamais. Pourquoi ? Parce qu'il y manque les minéraux surnaturels.

Une mère pour qui les **réalités invisibles** que sont la gloire et la bonté de Dieu, la solitude de Jésus-Hostie au tabernacle, les douleurs du Cœur Immaculé de Marie, la beauté du Ciel et l'horreur de l'Enfer ne sont que des mots vides, une telle mère ne permet pas à son fils d'entendre l'appel divin. Si la mère n'a qu'une **foi élémentaire**, comment son cœur vibrerait-il à la demande du Pater : « *Que votre règne arrive* » ? Elle ne se rend pas compte de ce que représente l'instauration du règne social du Christ-Roi. Alors les directives de l'Église catholique et l'extension de son influence sur les âmes ne l'inquiètent guère. Son fils peut-il saisir, dans ces conditions, l'enjeu principal de l'histoire humaine ?

Enfin il convient que la mère ait le sens des **valeurs morales**. Comment son enfant aura-t-il le goût de se battre pour sauver les âmes avec le Christ, si sa mère n'a pas compris qu'en-dehors du confort matériel et financier, des légitimes tendresses et des plaisirs trouvés dans les réunions mondaines, il peut y avoir ici-bas plus de joie à s'oublier soi-même pour gagner l'honneur d'être utile aux autres en se sacrifiant pour leurs âmes ?

Cette superficialité pousse parfois des mères à s'opposer directement à la vocation de leur « grand ». Elles ont trouvé mieux pour lui que la « carrière sacerdotale ». Plus beau, plus lucratif... et elles connaissent telle jeune fille... idéal ! Elles envisagent telle situation... splendide ! Et elles ont découvert que là serait le bonheur pour l'enfant tant aimé. Vers sa



réalisation elles orientent toute leur activité, toutes leurs intrigues... Malheur à celui, quel qu'il soit, qui se dresserait entre leur rêve et la réalité : celui-là devient immédiatement l'ennemi. Ces mères ont dit que leur fils ne serait pas prêtre, et elles s'arrangent pour qu'il ne le soit pas.

Un prêtre de moins... parce que sa mère n'a pas voulu.

Un prêtre de moins... parce que le cœur maternel n'a pas prononcé le « Fiat » résolu.

Donc, un autel de moins pour le Saint Sacrifice quotidien. Donc, une église de plus où l'encens est remplacé par la brume, les fleurs par la moisissure et les broderies sacrées par des toiles d'araignées.

Beaucoup de cœurs resteront inconsolés, beaucoup d'âmes non pardonnées, beaucoup de pécheurs mourront damnés... des conséquences illimitées...

Tout cela parce qu'un cœur maternel n'a pas su élever son fils de façon désintéressée, parce qu'elle se l'est approprié, parce que le « Fiat » n'a pas été prononcé.

Mais Dieu merci, il y a des femmes dans le cœur desquelles le sacerdoce du fils naîtra, grandira et atteindra sa maturité. Ce sont ces mères qui ont la **foi vive** et l'amour de Jésus si simple et « naturel » qu'elles ont le sens exact des responsabilités de la vie. Généreuses, modestes et persévérantes dans leurs devoirs quotidiens, elles comprennent la puissance du sacrifice et la nécessité de la vertu pour régénérer le monde et réjouir le Bon Dieu. En donnant l'exemple de la docilité et du **renoncement journalier**, la mère apprend à son fils à ne pas s'écouter, à

développer courageusement ses qualités. Ne lui passant aucun caprice elle soutient et favorise ses élans spirituels : elle le conduit à l'église, lui parle de Dieu, l'encourage à construire un oratoire familial, le prépare à sa première communion, l'intéresse à la lecture des vies de saints, le garde en sa candeur. Elle ne s'impatiente pas de ses difficultés à pratiquer la vertu, et use des lenteurs et des chutes de son garçon pour lui apprendre à offrir chaque épreuve pour les pauvres pécheurs et pour consoler Notre-Seigneur.

Un jour son fils lui confie l'idéal qui motive ses études, le don de son être à l'œuvre de la Rédemption ! Désormais, la mère connaît le devenir de son enfant ; elle le protège en priant davantage pour sa vocation ; elle veille discrètement sur sa chasteté très exposée. D'année en année elle va offrir ses journées pour lui, assister à la Messe pour le soutenir dans sa réponse à l'Appel divin.

Comme la sainte Vierge Marie durant les années à Nazareth, disponible et attentive pour faciliter la grande mission de Jésus, la mère chrétienne va offrir son garçon pour s'en séparer en vue de la Rédemption.

C'est ainsi qu'arrive le matin où totalement mère de ce prêtre consacré, elle a cette émotion, cette fierté, de recevoir sa première bénédiction, d'assister et de s'immoler avec lui sur l'autel de sa première Messe afin de transmettre la vie, la vraie... celle de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Elle a éduqué et nourri cet enfant ; maintenant c'est lui qui donne la vie par une première communion qu'elle reçoit de sa main.

Comme Notre-Dame auprès de Jésus-Christ, la mère d'un prêtre le suit par ses prières et son « Fiat » jusqu'à la fin de ses jours. Elle féconde son apostolat par la puissance du sacrifice dont elle lui a transmis l'esprit. Elle a la consolation d'être debout spirituellement auprès de son fils qui se laisse clouer avec Jésus pour ouvrir le ciel aux âmes ; elle a la récompense de pouvoir coopérer par ses propres sacrifices, aux merveilles de grâces que Dieu réalise par le ministère de son enfant.

De grandes choses, invisibles et réelles, se sont accomplies par cette femme. Il ne sera pas nécessaire qu'elles soient inscrites sur la croix du cimetière, lorsqu'elle y sera déposée, les mains liées par le linge qui servit à l'ordination sacerdotale de son fils, et qui tenait alors ses jeunes mains consacrées. Passeport pour l'éternité !



UNE JOURNÉE AU SÉMINAIRE

Abbé ROMAIN CLOP



- **6h00** : mais pourquoi donc cette sonnerie de si bonne heure ? Ah, c'est vrai : je suis à Écône ! Arrivé depuis peu au séminaire on m'a demandé de vous décrire la journée habituelle d'un séminariste ; j'avais oublié. Alors voilà : il est 6h00 du matin et une sonnerie qui réveillerait même les dormeurs les plus endurcis vient de retentir dans tout le bâtiment. On distingue peu à peu les différents bruits d'eau et de pas qui annoncent que les confrères ont sauté du lit, et qu'ils commencent à rejoindre un à un le cœur du séminaire : notre église. C'est en effet au pied du tabernacle que le séminariste passe la première heure et demi de chacune de ses journées.

- **6h30** : un coup de claquoir retentit dans la chapelle où toute la communauté est réunie : c'est le début de l'office de Prime, avec la lecture du Martyrologe. L'office est suivi de la méditation et de la Messe de communauté. Nous voilà remplis de provisions spirituelles pour commencer cette nouvelle journée ! C'est important en effet car, même si certains parmi vous ne s'en doutent pas, le démon aime arpenter les longs couloirs du séminaire pour tenter de nous faire tomber ; nous avons donc bien besoin de notre communion quotidienne et de notre confession hebdomadaire pour éviter ses pièges.

- **8h00** : une fois l'action de grâces terminée, tous quittent l'église. Il n'y a qu'à suivre le mouvement pour être entraîné jusqu'au réfectoire : le petit déjeuner est servi ! Ce premier repas de la journée est pris en silence ; monsieur le Directeur nous a expliqué que le but de ce silence était de poursuivre notre action de grâces tout en déjeunant : voilà un bon moyen de sanctifier une action si ordinaire !

Ensuite nous avons temps libre jusqu'à 9h00, pour la reprise des cours ; mais temps libre ne signifie pas récréation. « *Le silence doit être l'atmosphère du séminaire* » nous disait, il y a peu, notre Directeur en citant Monseigneur Lefebvre ; et c'est bien normal car sans silence l'union à Dieu est presque impossible. Et comme nous sommes ici pour nous préparer à devenir, avec la grâce de Dieu, d'autres Christ, quoi de plus important que la recherche permanente de l'union à Dieu ? Donc temps libre : nos aînés qui sont tenus à la récitation du bréviaire en profitent pour retourner un peu devant le Saint Sacrement, pendant que des sacristains terminent de ranger la Messe, et que d'autres séminaristes font la vaisselle ou dressent le couvert pour midi. Ceux qui n'ont pas de services peuvent retourner en « cellule » (pas de panique, nous ne sommes pas prisonniers ! C'est



juste le nom que l'on donne à la chambre du séminariste) pour étudier un peu ou faire leur lecture spirituelle.

- **9h00** : c'est le début des cours ; chaque matin nous en avons trois. Les premières années sont davantage consacrées à l'étude de la philosophie ; c'est la base nécessaire pour aborder l'étude de la théologie, qui remplit les trois dernières années à Écône. Nous étudions aussi l'histoire de l'Église, l'Écriture Sainte, le latin, le droit canon... autant de matières passionnantes qui nous aident à acquérir peu à peu la science nécessaire pour devenir de bons prêtres.

- **11h50** : fin des cours et temps libre jusqu'au prochain office. En général je profite de ce temps pour réciter un chapelet et me rendre au pied de notre vénéré fondateur pour lui demander son aide.

- **12h15** : la communauté est de nouveau réunie devant le Saint Sacrement pour chanter l'office de Sexte suivi de la récitation de l'Angelus (ou du Regina Coeli). Seuls sont absents notre cher Frère cuisinier ainsi que l'équipe de séminaristes chargée de faire le service de table.

- **12h30** : c'est l'heure du déjeuner (ou du dîner, comme disent les suisses). Pendant la majeure partie du repas un séminariste fait la lecture de table ; puis, au signal du Directeur, nous avons l'autorisation de parler. Cette autorisation se poursuit pendant toute la récréation qui dure jusqu'à 14h. Il ne fait pas bon être automobiliste à cet horaire ! Car la quasi-totalité du séminaire déambule par petits groupes sur les routes qui entourent Écône ; et il faut bien l'avouer : nous marchons en plein milieu. Les suisses râlent un peu en disant que nous avons des manières de faire « très françaises » ; mais nous, nous prenons ça pour un compliment !

Après le déjeuner c'est aussi l'heure de la vaisselle ainsi que des répétitions liturgiques. Les cérémoniaires sont impitoyables avec



nous : tout doit être parfait, et gare à qui n'est pas exactement sur la dalle qui lui a été assignée ! Mais ils ont bien raison : l'autel étant le cœur du séminaire tout ce qui s'en approche doit être parfait. Si une belle cérémonie élève l'âme vers Dieu et nous donne un avant-goût du Ciel, une cérémonie cafouilleuse ou mal servie ne nous apporte que des distractions : alors répétons, même si c'est parfois fastidieux !

- **14h00** : fin de la récréation, nous regagnons en silence le séminaire. Les après-midi sont libres en général ; il

n'y en a que deux par semaine où nous avons un cours d'histoire. A nous de nous organiser pour ne pas perdre de temps : le séminaire passe très vite, demain nous serons prêtres, alors pas questions de gaspiller les précieuses minutes que le Bon Dieu nous donne ! Étude, consultation d'ouvrages à la bibliothèque, lectures pieuses, visites à nos professeurs, prières personnelles se succèdent.



A cela il faut ajouter les charges qui sont attribuées à chacun d'entre nous. Les plus chanceux parmi nous ont la responsabilité du sanctuaire : ce sont les sacristains et les cérémoniaires. D'autres participent également à la beauté des cérémonies : les fleuristes, les organistes ou encore les chefs de schola (c'est-à-dire la chorale du séminaire). D'autres enfin ont des tâches qui ont pour but d'entretenir ou de faire vivre le séminaire : jardiniers, membres de l'atelier, service accueil, procureurs, service photographie et enregistrement, relieurs, bibliothécaires, membres du service entretien, réfectoier, et (très important) le service sport... bref le séminaire est un petit monde où chacun de nous a sa place et son rôle à jouer pour son bon fonctionnement.

- **16h00** : goûter. C'est la seule activité qui est facultative ; mais il est bien rare que toute la communauté ne soit réunie pour passer un petit moment de convivialité entre confrères. Vous l'avez deviné : le goûter n'est pas en silence.

Ensuite c'est un nouveau temps libre jusqu'à 18h00.

- **18h00** : cours de chant pour la plupart d'entre nous. Chanter en public constitue un aspect non-négligeable de la vie du prêtre ; et comme la plupart d'entre nous ne sont pas des Pavarotti, un peu d'entraînement est le bienvenu.

- **18h30** : c'est l'heure de la conférence spirituelle qui réunit toute la communauté (à l'exception des professeurs) dans la salle St Thomas, la grande salle de cours du séminaire. Monsieur le Directeur ou l'un de nos professeurs traite d'un sujet à même de nous faire grandir dans la vie spirituelle.

- **19h00** : habituellement c'est l'heure du chapelet à l'église. Le jeudi ce chapelet est remplacé par un salut de saint Sacrement, et le vendredi par un chemin de croix.



- **19h30** : dîner (ou souper, pour nos amis suisses). Au cours de ce repas nous écoutons les conférences et les sermons que Mgr Lefebvre a donnés à Écône. Voilà un moyen privilégié de connaître notre vénéré fondateur que, jeunesse oblige, nous n'avons jamais vu, et de nous imprégner de sa pensée et de sa foi.

- **20h00** : récréation. Nous avons le choix entre aller nous promener hors du séminaire, ou bien monter nous détendre à l'attique. Là-haut, au quatrième étage du bâtiment principal, nous attendent un baby-foot et une table de ping-pong pour les sportifs ; pour les autres il y a des fauteuils, plusieurs jeux de cartes et quelques journaux qui nous permettent de suivre l'actualité française et suisse.

- **20h45** : c'est l'office de Complies qui réunit une dernière fois la communauté au pied du tabernacle. De même que le séminariste commence sa journée à la chapelle, il la termine aussi devant Notre-Seigneur. Après cet office commence le grand silence qui durera jusqu'au lendemain matin. Plusieurs d'entre nous profitent de ce moment pour aller prier quelques instants devant les restes de Mgr Lefebvre. La plupart, avant de monter, s'agenouillent quelques instants au pied d'une statue de Notre-Dame pour placer entre ses mains maternelles leur persévérance, et lui demander sa protection.

- **22h00** : c'est l'extinction des feux. Une journée de séminariste vient de s'achever ; elle est passée bien vite, vous avez pu vous en rendre compte. J'espère que vous m'avez bien suivi, et que vous ne vous êtes pas perdu en route dans un des couloirs du séminaire !

Voilà, j'espère avoir levé pour vous un peu du mystère qu'est pour vous un séminaire. C'est un endroit merveilleux dont on ne repart qu'avec de bons souvenirs et qu'on est toujours heureux de retrouver. C'est surtout ce bastion de la Tradition d'où sortiront les prêtres de demain qui viendront prendre soin de vos âmes et de celles de vos enfants.

Alors ce séminaire : aidez-le ! Si vous ne voulez pas que vos âmes périssent par pénurie de prêtres : priez pour les séminaires, et aidez-les matériellement également, dans la mesure de vos moyens.

Priez pour nous aussi, pour la persévérance des séminaristes ! Et demandez enfin la grâce dans chacune de vos familles le Bon Dieu appelle un ou plusieurs de vos garçons à cette dignité sublime qu'est le Sacerdoce. « Seigneur, donnez-nous beaucoup, beaucoup de saints prêtres ! »



Et si le BON DIEU t'appelait ... QUELLE SERAIT TA RÉPONSE ?



« MON DIEU, FAITES QU'UN DE MES FILS DEVIENNE PRÊTRE ! JE VEUX VIVRE MOI-MÊME EN BONNE CHRÉTIENNE. JE VEUX CONDUIRE MES ENFANTS AU BIEN POUR OBTENIR LA GRÂCE DE POUVOIR VOUS OFFRIR, SEIGNEUR, UN SAINT PRÊTRE. »



Village de LU MONFERRATO - QUELQUES ANNÉES SEULEMENT

APRÈS QUE LES MÈRES DE FAMILLES ONT COMMENCÉ À PRIER CHAQUE PREMIER DIMANCHE DU MOIS POUR LES VOCATIONS